

## EDVARD MUNCH, LA DANSE DE LA VIE (1974)

de PETER WATKINS

avec Geir Westby Gro Fraas Kersiti Allum Susan Trosldmyr

Présenté comme un documentaire d'époque et une fiction (car il n'y a pas de séparation entre les deux), le film retrace les débuts de la carrière artistique du peintre norvégien Edvard Munch (1863-1944). De ses recherches picturales à la réception de son œuvre par le public et les critiques, des drames amoureux à la peur de la maladie qui s'abat sur sa famille telle une malédiction, de son rejet de la société bourgeoise à son accueil par des groupes anarchistes où d'artistes révolutionnaires : le film brosse le portrait subjectif et intime de Munch, tout en liant l'artiste à son époque et aux grands mouvements culturels et sociaux qui agitent cette fin de XIXème siècle.

Le parcours d'Edvard Munch est fascinant, ses rencontres avec Ibsen, Max Reinhard, ses expositions auprès des œuvres de Van Gogh, Gauguin, Cézanne, Picasso et enfin la reconnaissance à partir de 1920 en Europe.

Quand Peter Watkins découvre l'œuvre du peintre à la fin des années 60, c'est une véritable déflagration, une révolution et le cinéaste éprouve le besoin irrépressible de mettre en images la vie de Munch et son mouvement créateur. Leur parcours de vie est tellement proche, leur conception de l'art et de la vie aussi. Ce sont des révoltés qui n'ont cessé l'un et l'autre de combattre l'establishment et la société bourgeoise. La vie de Munch va de la Norvège, à la France, à l'Allemagne et celle de Watkins va des États Unis à la Norvège, au Danemark et à la France.

Après quatre ans de pourparlers avec la télévision norvégienne Watkins parvint à monter le projet.

Le film évoque toutes les recherches artistiques et formelles que Munch a développées durant près de vingt ans, et c'est également l'époque où il investit le plus de lui-même et où perce aussi sa colère face au monde. Sous le portrait du célèbre peintre surgit constamment l'autoportrait du cinéaste anglais.

Une voix off décrit la vie à Kristiana (future Oslo) en cette fin du XIXème siècle. Un univers puritain, religieux et bourgeois dont la richesse s'appuie sur le travail d'un tiers des enfants, travail dont la durée maximum légale est fixée sur le même plafond que celui des travaux forcés. Dès l'ouverture, Peter Watkins nous plonge dans l'horreur d'une société policée qui se veut éduquée et raffinée mais qui, derrière la façade entretient un réseau de prostituées (organisé par la police), dénie toute forme de culture (aucune salle d'opéra n'existe, seuls les cabarets font florès) et croît sur un ferment qui est la pauvreté. Une société qui s'abrite derrière la Bible pour asservir les femmes et étouffer toute velléité de mettre à bas les masques.

Peter Watkins fait sien « Le Cri » de Munch, un cri d'angoisse qui anticipe les dirigeants à venir dans le monde, ce cri qui a pris naissance dans le carcan

familial et social.

Le cinéaste nous offre une œuvre inédite à la forme unique dans l'audiovisuel, car filmée contre la « monoforme » qu'il a dénoncée toute sa vie, une œuvre d'une telle intensité, d'une telle profondeur, d'une ampleur telle qu'elle parvient à épouser les contours d'une vie.

Car comme Edvard Munch en son temps qui mettait sa vie dans sa toile, Peter Watkins l'insoumis s'est vu rejeter la quasi-totalité de toute son œuvre cinématographique par la censure. En effet rien n'était jamais fait selon la norme imposée. Condamné à errer dans différents pays pour faire ces films où au bout du chemin il rencontrait la même sentence : « Le film n'était pas écrit selon les règles imposées par les chaînes de télévision ». Comme il s'était particulièrement attaché à dénoncer la critique des médias de masse qui biaisaient l'information en le démontrant, ses films ont toujours fait peur dans leur liberté d'expression.

Pourtant et pour cela il faut saluer le courage d'un homme qui toute sa vie a refusé la moindre concession.

« Edvard Munch, la danse de la vie » est une œuvre forte, inoubliable, toujours surprenante car elle est réalisée par un indompté de la création qui a mis dans ce film toute sa rage de vivre.